



Iran

ALERTE ROUGE | N° 5

Pourquoi les États-Unis méprisent-ils si farouchement l'Iran ?

- Aucune haine de ce type n'a marqué les relations des États-Unis avec l'Iran sous le règne du Shah (1941-1979). Ce n'est que lorsqu'un nationaliste économique - Mohammed Mosaddeq - est arrivé au pouvoir entre 1951 et 1953 et qu'il a menacé de nationaliser l'industrie pétrolière iranienne, que la CIA, le Shah et la droite de l'armée iranienne - dirigée par le général Fazlollah Zahedi - ont pris des mesures contre lui. Mais même alors, ils ont vu les communistes comme une menace et non le peuple iranien. Pendant cette période, les rois saoudiens et le Shah iranien ont fait cause commune contre les mouvements populaires et les communistes ; aucune division chiite et sunnite ne les a dérangés.
- Les États-Unis, les Saoudiens et les Arabes du Golfe ont connu un essor dans la région à la fin des années 1970, avec notamment une révolution en Afghanistan (1978) et une révolution en Iran (1979), ainsi que la prise de l'ambassade américaine à Islamabad, au Pakistan (1979) et la prise de la principale mosquée d'Arabie saoudite (1979). C'est l'émergence de courants anti-monarchiques - souvent communistes - qui ont gêné les États-Unis et les Saoudiens. Ces courants ont dû être détruits.
- C'est pourquoi l'Occident et les Arabes du Golfe ont payé Saddam Hussein pour lancer une attaque contre l'Iran en septembre 1980. Cette

guerre, qui a profondément touché l'Iran, a duré jusqu'en 1988. Pendant la guerre, les prières du vendredi à Téhéran étaient souvent dirigées par le guide suprême de l'Iran, Ali Khamenei. Lors de la prière du vendredi 17 janvier, Khamenei a évoqué cette guerre avec une grande amertume. Il a demandé à ses compatriotes iraniens comment ils pouvaient faire confiance à l'Occident alors que ce sont ces pays (Allemagne, France, Royaume-Uni et États-Unis) qui avaient fourni à Saddam Hussein les fonds et les fournitures nécessaires à ses armes de destruction massive.

- Pendant la guerre, le supérieur de Khamenei, l'ayatollah Khomeini, a déclaré à son ministre Mohsen Rafighdoost qu'il était interdit à l'Iran de produire du gaz moutarde et même de parler d'armes nucléaires. Si nous produisons des armes chimiques", a demandé Khomeini à Rafighdoost, "quelle est la différence entre moi et Saddam ? En octobre 2003, Ali Khamenei a répété les paroles de Khomeini comme une fatwa (injonction) contre les armes de destruction massive. Ali Khamenei a déclaré à plusieurs reprises que ce n'était pas l'Occident qui avait empêché l'Iran de développer des armes nucléaires, mais que c'était l'Iran lui-même qui avait refusé de les développer pour des raisons religieuses.
- La question de l'agenda nucléaire de l'Iran n'était pas le point principal ; le point principal était de subordonner l'Iran, de le défigurer et de le rendre insignifiant en Asie occidentale.

Comment l'Iran s'est-il défendu contre la guerre hybride ?

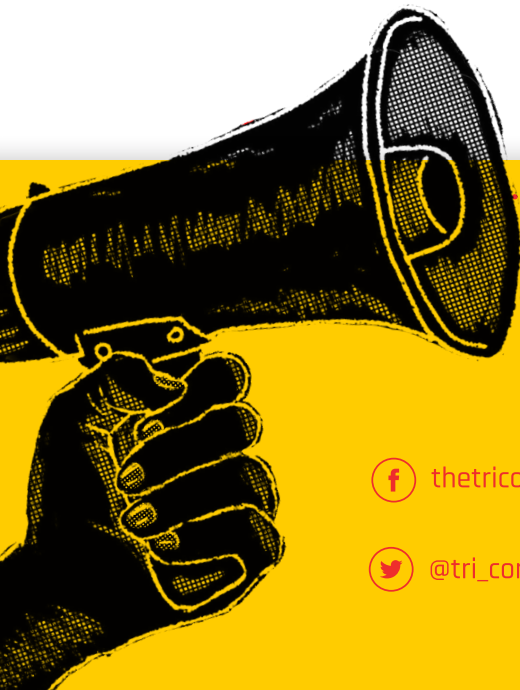
- Entre 2001 et 2003, les États-Unis ont mené deux guerres contre les adversaires de l'Iran - les talibans et Saddam Hussein. Leur défaite a permis à l'Iran de déployer ses ailes dans la région. Reconnaisant l'erreur stratégique de ces guerres, les États-Unis ont alors procédé à un retour brutal de l'Iran à ses frontières. Ils ont tenté d'affaiblir le lien entre l'Iran et la Syrie par le biais de la loi sur la responsabilité de la Syrie de 2005 (et la guerre contre la Syrie à partir de 2011), et ils ont essayé de détruire la force politique libanaise Hezbollah par l'attaque israélienne de 2006 sur le Liban. Ni l'une ni l'autre n'a fonctionné. En 2006,

les États-Unis ont inventé une crise à propos du programme nucléaire iranien ; ils ont élaboré des sanctions contre l'économie iranienne par les Nations unies, l'Union européenne et les États-Unis. Cela n'a pas non plus fonctionné, et les États-Unis ont donc accepté en 2015 un accord nucléaire (que Trump a maintenant rejeté). C'est la fin de l'hiver, ils ont chanté en Iran ? Mais ce n'est pas le cas. La guerre des hybrides a continué.

- En 1980, les Iraniens avaient créé la Force Quds - Quds étant le nom arabe de Jérusalem. Le but de cette force était de développer des liens régionaux pour un Iran assiégé. Dans ses premières années, la Force Quds a participé à des opérations à la fois contre les intérêts occidentaux et contre la gauche régionale (y compris des attaques contre le gouvernement communiste afghan de Mohammad Najibullah). Mais au cours de la dernière décennie, sous la direction du général de division Qassem Soleimani et d'autres vétérans de la guerre Irak-Iran, la Force Quds a élaboré un programme plus précis.
- Les dirigeants iraniens savent qu'ils ne peuvent pas résister à une attaque complète des États-Unis et de leurs alliés ; le barrage de missiles de croisière et de bombes américains constitue une menace existentielle pour l'Iran. Ce type de guerre doit être évité. Contrairement à la Corée du Nord, l'Iran n'a pas de bouclier nucléaire, ni le potentiel ou le désir d'en construire un ; cependant, les exemples de l'Irak et de la Libye, qui ont renoncé à leur bouclier d'armes de destruction massive, montrent ce qui peut être fait aux pays qui n'ont pas de dissuasion nucléaire. Ni l'Irak ni la Libye n'ont menacé l'Occident, et pourtant les deux pays ont été détruits. C'est la Force Quds qui a développé une dissuasion partielle contre une attaque occidentale sur l'Iran. La Force Quds de Soleimani est allée du Liban à l'Afghanistan pour établir des relations avec des groupes pro-iraniens et pour les encourager et les soutenir dans la constitution de milices. La guerre contre la Syrie a été un terrain d'essai pour ces groupes. Ces groupes sont prêts à frapper des cibles américaines si l'Iran est attaqué de quelque manière que ce soit. Après l'assassinat de Soleimani, les Iraniens ont déclaré que s'ils étaient attaqués davantage, ils détruiraient Dubaï (Émirats arabes unis) et Haïfa (Israël). Les missiles iraniens à courte portée peuvent frapper

Dubai, mais c'est le Hezbollah qui frappera Haïfa. Cela signifie que les États-Unis et leurs alliés seront confrontés à une *guérilla régionale* de grande envergure si des bombardements sont effectués sur l'Iran. Ces milices sont la force de dissuasion pour l'Iran. C'est pourquoi Trump a hésité ; mais il n'hésitera peut-être pas longtemps.

- La politique de l'Iran se définit par l'immense pression exercée sur le pays par les États-Unis et ses alliés régionaux (Israël et Arabie Saoudite). L'ampleur de la révolution iranienne de 1979 portait en elle une gauche iranienne, qui n'existe plus aujourd'hui (Saeed Soltanpour, comme tant de ses générations de gauche, a été exécuté en 1981). En Irak, les communistes sont réapparus de manière hésitante et ont participé aux révoltes depuis 2011 contre un gouvernement dont les politiques sont totalement dictées par un programme du FMI. Nous voulons une patrie", crient les Irakiens lors de leurs récentes manifestations. Comme le font les gens du Liban à l'Afghanistan. Pendant la révolution iranienne, un groupe de gauche a écrit sur les murs du ministère de la justice : A l'aube de la liberté, la place de la liberté est vide (*dar tulu-e azadi, ja-ye azadi khali*). La révolte a eu lieu, mais la pleine promesse de la révolution a été suspendue.



tricontinental
Tricontinental: Institute for Social Research

 [thetricontinental](https://www.facebook.com/thetricontinental)

 [@thetricontinental](https://www.instagram.com/@thetricontinental)

 [@tri_continental](https://twitter.com/@tri_continental)

 [thetricontinental.org](https://www.thetricontinental.org)